

—Pourquoi ne l'as-tu pas fait entrer un peu ?

—Il était trop pressé.

Menteuse ; il voulait entrer et tu l'as bel et bien éconduit. Il doit y avoir quelque chose là-dessous. Toi qui aimais tant ce cher *cousin*. pourquoi ne veux-tu plus le recevoir ?

—C'est mon affaire.

—Et puis c'est mon affaire moi aussi.

—Voyons, ne nous chamaillons pas à propos de bottes ; viens m'aider à tirer les vaches. Tu sais que M. *Robetsine* te permet ça depuis qu'on est marié.

Joe Fortier ne demandait pas mieux. Il s'arma de deux *siaux* et suivit son épouse. Celle-ci, à peine eût-elle ouvert la porte, devint pâle, livide et sentit une crispation de nerf parcourir tout son être. Il y avait matière à émotion ; la belle se trouvait face à face avec Titis.

(Le dernier prit une pose théâtrale, relâqua minutieusement le compagnon de Sophie et lança un juron des plus énergiques.

—Nom d'un pitit bonhomme ! dit-il, y paraît que mamzelle Laroupie ne me reconnaît plus. Il faut que j'obtienne un *claircissage* à tout tresse.

Mais déjà la présence de Sophie avait exercé son influence fatale sur Titis ; son cœur se mit à fondre comme le beurre dans la poêle. Il sentit son courage faiblir, son cœur toquait aussi bruyamment que le beffroi du château, deux grosses larmes perlèrent sur ses joues roussies.

Joe Fortier était écornifustibulé. Sa langue restait figée comme un débiteur en face de son créancier. Cependant, la vue du vertige qui s'était emparé de Sophie, lui rendit le courage.

—Voyons, dit-il, quel est le différend qui s'est élevé entre vous et votre *cousine* ?

—J'veus connais pas m'sieu. A vous voir agir on vous prendrait pour le maître absolu de ma chère moutonne, comme je l'appelais autrefois.

—Que dites-vous ? Je ne permettrai jamais de ses familiarités avec ma *femme*.

Ta femme ! sacré pendu, j'vas te passer au bob *screw*.

—Y'a un bout pour se faire maganner. J'vas aller emprunter les sabres et les pistolets de M. *Robetsine* et j'te mettrai du plomb dans la tête si t'en as pas.

A cette partie du dialogue, l'ex-promise de Titis perdit connaissance, elle tomba à la renverse et deux oris rauques retentirent simultanément des poitrines des deux rivaux qui se *m'arrachèrent* la douzelle à qui mieux mioux.

Le maître de l'antique manoir accourut et administra à Titis un coup de pied à l'endroit qu'on ne nomme pas.

LE DUEL.

Titis soit émotion, soit crainte, cacha tant bien que mal sa déconvenue et se dirigea clopin-clopant vers l'hôtel Goulet. Arrivé là, il se fit servir une gobe de *old-rye* et se mit à méditer sur la frivolité des choses humaines.

Le maître d'hôtel, dont l'urbanité proverbiale est connue de tous les voyageurs du Nord, s'empressa de demander à son client s'il avait perdu quelque chose. Titis, tiré de sa rêverie, raconta la scène dont il venait d'être un des acteurs.

Monsieur Goulet lui expliqua alors les événements qui s'étaient accomplis au château du *Plateau des Chênes*, et cette narration au lieu de calmer notre héros, le fit entrer dans une rage noire. Il ne craignit pas d'avancer qu'il était las de la vie et qu'il fallait absolument que lui Titis ou son rival disparaisse de la surface du globe.

La situation devenait tendue, aussi l'amphitryon conseillait-il à son hôte d'aller consulter l'avocat Mathieu, de Ste. Scholastique. Titis se mit sur-le-champ en route et alla frapper à la porte du dioisple de Thémis. Ce dernier, flairant un bon client le reçut d'une manière gracieuse et lui parla avec onction des dangers qu'il allait courir.

—Je veux la mort de Joe Fortier, dit Titis, avec une énergie qui n'admettait pas de réplique.

—Vous ne savez pas, lui répondit l'homme de loi, quel fardeau vous vous mettez sur les épaules. Non-seulement vous aurez à combattre votre adversaire, mais encore vous aurez à redouter l'influence combinée du puissant seigneur *Robetsine* et vous avouerez avec moi, que sous de pareilles circonstances, la partie n'est pas égale. J'en connais quelque chose. J'ai eu moi aussi maille à tirer avec l'omnipotent châtelain du *Plateau des Chênes*, et si vous vouliez repasser dans quelques instants, je vous mettrais au courant du duel mémorable inconnu des âges antiques, que j'ai eu à livrer à l'illustre potentat.

La Fin au prochain numéro.

Le Canard.

MONTREAL, 28 AOUT 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

NOTRE POETE.

Le *Canard* veut aujourd'hui rendre hommage à qui de droit. Nous mettrons à cet effet notre habit des dimanches pour féliciter cordialement M. Honoré Fréchette, notre poète national. Nous n'avons pas pour habitude de chanter les louanges de qui que ce soit, ce n'est pas notre mission ; mais en face du triomphe éclatant que viennent de remporter les lettres canadiennes à Paris, nous mettons de côté notre plume de *Canard*, pour te dire : "merci, grand poète, tu as plus fait pour notre renommée littéraire que tous tes devanciers et tes contemporains."

Cet éloge de notre part est la goutte d'eau jetée à la mer ; néanmoins, nous voulons nous aussi payer notre tribut de reconnaissance à l'illustre poète.

Les *pique-bois* du *Canadien* et du *Nonveau-Monde* auront beau attaquer le grand Chêne, ils s'en reviendront *Blancs-becs* comme devant.

L'EXPOSITION.

*Turlututu* vient de visiter les bâtisses de l'Exposition et il en est revenu tout écornifustibulé ! Vraiment, la main sur la conscience, pour ceux qui en ont, ça promet d'être *magifique*. On dirait que les organisateurs, craignant un nouveau déluge, ont songé à construire une nouvelle arche de Noé pour le salut des canayens et de tout leur bataolan.

Notre ami Auguste Laberge, fils, qui surveille les

travaux, a bien voulu se faire notre *cicrone* pour visiter ce labyrinthe destiné à contenir toutes sortes de bêtes et toutes sortes de choses.

Le premier pavillon de l'enceinte est destiné au département des parfums. Ce bâtiment est enduit d'une forte couche de chlorure de chaux afin d'empêcher la cohabitation des mouches à vers. Le sol est recouvert d'un terrassement de guano qui devra absorber l'exubérance des gaz qui s'échappent des bottes à Thibault, lesquelles néanmoins, sont munies d'une soupape de sûreté en cas d'explosion.

Sur le toit de cette construction gigantesque, on voit un grand tuyau qui joue le rôle de machine pneumatique et qui devra remplacer efficacement la soupape de sûreté en cas d'accident.

Comme on le voit, rien n'a été épargné dans ce département pour satisfaire le visiteur. Et la meilleure réclame que nous puissions faire, c'est que l'Échevin Thibault aura la surveillance exclusive de ce pavillon que nous considérons comme un des plus importants.

À côté du département des parfums se trouve l'enceinte destinée aux *états longs* (étalons). La race chevaline y sera dignement représentée. Vous pouvez être persuadés, lecteurs, que la Rossinante de Don Quichotte n'aurait pas de chance à se montrer le bec au milieu des chevaux pur sang que la compagnie des chars Urbains et les acheteurs de guenilles doivent exhiber. Cependant, il se fait une cabale très énergique entre ces deux classes de concurrents et jusqu'à présent le succès semble être du côté des acheteurs de guenilles, c'est-à-dire de leurs chevaux.

Les paris pleuvent. Vous dire les sommes d'argent souscrites par nos chiffonniers serait aussi impossible, que vous, de prendre la lune avec vos dents. Le commerce de guenilles est suspendu et l'on entend plus dans nos rues la mélodie cadencée de *bouteilles, guenilles*, à vendre, madame : Si Boileau vivait il ne dirait plus :

"D' un sac chiffonnier, remplir l'indigne hotte," car la hotte est en vacance actuellement, tant est grande l'excitation.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil sur ce bâtiment, nous n'eûmes qu'un pas à faire et nous voilà dans le département affecté à la race bovine. Cette partie des bâtisses de l'exposition est sans contredit la plus importante. Aussi n'avons-nous pas été surpris de constater avec quelle sollicitude, certains ministres de Québec ont embelli l'intérieur de cette construction. Les *Veaux*, surtout ceux du gouvernement, sont magnifiques, peut-être même un peu obèses. Chaque *sujet* ministériel est étiqueté d'une façon particulière. Il y en a cinq surtout nés le 28 Novembre dernier, qui remporteront certainement les premiers prix. Nous engageons les *amateurs*, et nous croyons qu'ils sont encore nombreux, surtout dans la loyale Opposition de sa Majesté à Québec, d'aller les visiter. Il ne faudrait pas toutefois, les adorer à la façon des Israélites dans le désert, car ce ne sont pas des veaux d'or ; ce sont des *veaux d'argent*. Demandez-le à S. A. Sénécal, il en connaît quelque chose.

En sus des cinq veaux précités, il y en a un autre dont les qualités somnifères lui ont mérité le nom de *Morphée*. C'est un veau colossal ; aussi fournit-il le charbon au gouvernement de Québec.

Enfin, terminons par le *primus inter pares*, c'est le plus beau veau de la *gang*. Sa voix douce et mélodieuse lui a fait donner le titre de *Carillon*. Son poil soyeux et velouté lui a mérité le nom de *veau-mercier*.

Si cette histoire là vous amuse, je vais vous la recommencer, comme dit la chanson.

TURLUTUTU.